

A la recherche du fumet des cuisines...

« Le troisième jour [de septembre], jeudi, nous entrâmes dans Rennes sur les onze heures du matin ; nous logeâmes à l'Ecu et y mangeâmes à la table d'hôte. Le révérend père Descamps et le père Delfosse furent chez leurs Pères, dont l'Eglise et la maison sont fort belles ; les classes sont les plus nombreuses de la province . Cette capitale n'est pas bien bâtie, hors quelques bâtiments publics, monastères et le Parlement, lequel est très beau [...] ; l'orsqu'on a vu Versailles, l'on trouve encore dans ce Parlement quelque chose digne d'être vu et admiré » [...].

Ainsi s'exprime, en 1669, l'écolier Herbais de la Hamaide qui, avec deux de ses condisciples du collège de Jésuites de la Flèche, est venu visiter Rennes sous la houlette de deux de ses professeurs¹

Les élèves descendent à l'auberge car les Jésuites de Rennes ont refusé, lorsqu'ils ont pris en charge le collège municipal, d'y tenir un internat. Mais ils forment une communauté, reçoivent leurs pairs, ce qui suppose des cuisines.

La Ville s'était engagée en 1606 à « *Leur faire bastir une église [...] au lieu et place les plus commodés, ensemble des corps de logis, classes et autres édifices pour l'acomodation dudit collège* ».

Les travaux les plus urgents, pour adapter les locaux, furent la construction d'une « Salle de Actes² » en prolongement Ouest du bâtiment principal (1611) et la transformation d'une partie de celui-ci en bâtiment d'honneur.

On remania, à cet effet, la tour qui signalait le collège (fig 1), en pavillon carré de quatre étages coiffé d'un toit dit plus tard « à l'impériale » que l'on flanqua de deux pavillons de trois étages aux toits « à croupes » très pentus. On s'attaqua ensuite à la construction de l'église (aujourd'hui Toussaint) ; elle fut inaugurée en 1651. On la rattacha au bâtiment principal par une aile qui enchâssait l'abside et se prolongeait, au Nord de celle-ci, par la somptueuse chapelle de la confrérie des « Messieurs » (1655).

Point question de réfectoires et de cuisine ! ce qui laisse à penser qu'on utilisait les cuisines antérieures, celles de l'hôpital Saint-Thomas, transformé en collège un siècle auparavant.

Peut-on les situer ? La recherche sur les plans (il est vrai dressés au XIX^e siècle) fait apparaître, en quelques rares endroits, de puissantes cheminées intérieures. En éliminant les lieux trop excentrés on ne voit guère qu'un seul endroit compatible : au premier étage, à l'est du bâtiment d'honneur, là où Th. Busnel a dessiné une impressionnante souche de cheminée (fig.2)

Il faut attendre (1680 ?) pour qu'une nouvelle aile soit construite faisant du collège « *une des maisons les plus logeables et les plus commodés que les Jésuites aient en France* ».

Cette aile, perpendiculaire au bâtiment d'honneur, ferme la Cour des Classes à l'Ouest. Lorsqu'on observe le plan Le Forestier de 1726, l'allure de cette aile ne laisse pas d'étonner : elle est deux fois plus large que les autres.

Lorsqu'on examine le dessin de la Cour des Classes par Busnel, on est choqué de voir qu'elle masque jusqu'au niveau de la porte, la façade du pavillon de droite. (fig.3)

On a beau savoir que la « belle façade » c'est la façade Nord, la façade sur les jardins, dont l'accès se fait par la rue St Germain et le sud de l'Eglise, il faut de puissants motifs pour doter « l'arrière » du bâtiment d'honneur d'une construction aussi mal articulée sur l'existant.

Ces motifs sont techniques.

Cette aile abrite de bas en haut : - au rez-de-chaussée des classes (sur la Cour des Classes, à l'Est) et des caves (sur la « Basse Cour », à l'Ouest) - au premier la cuisine et le(s) réfectoire(s) - au second des dortoirs. Ce qui la rend si large c'est qu'elle est constituée, en fait, de deux bâtiments mitoyens séparés par un mur axial sans ouverture et réunis seulement au niveau des combles. (fig. 4 et dessin p. 3)

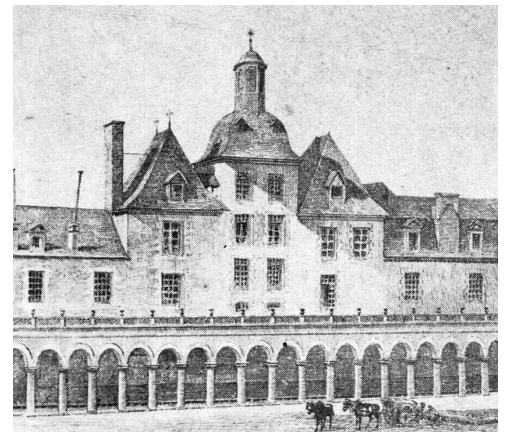
L'architecte a, ici, sacrifié l'esthétique au souci de lutter contre la propagation des incendies. Incendies à redouter dans les bâtiments où l'on utilise de manière intensive des fours et des cheminées. Ce qui est le cas des cuisines d'une communauté.

Le collège était précurseur, cette technique de construction étant surtout attestée au siècle suivant.

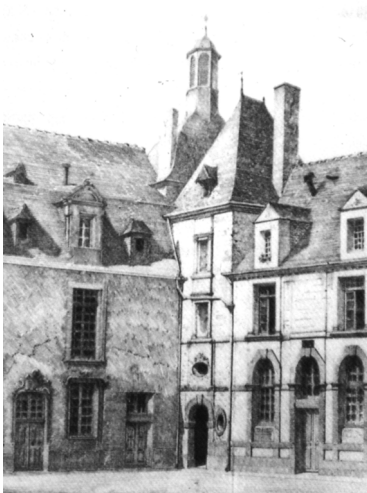
A chaque étage, la communication entre les deux bâtiments accolés se fait par des portes ouvrant sur les bâtiments Nord et Sud où se situent également les seuls escaliers internes dont le Grand Escalier à deux volées du pavillon central.



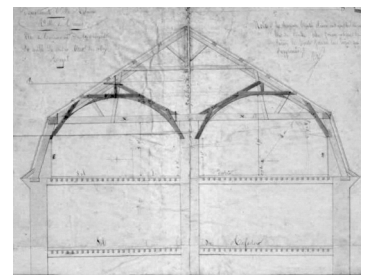
1- Etat initial du collège.



2- Bâtiment d'honneur.
(au XVII^e siècle, pas de galerie mais des jardins)



3—Angle Nord-Est de la Cour des Classes.



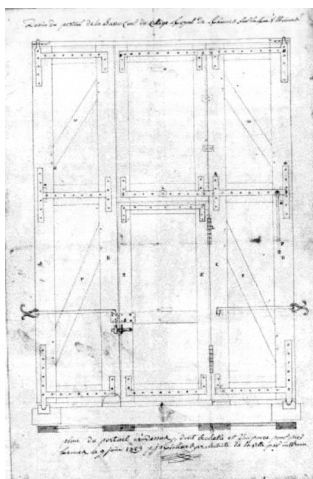
4 - 1842. Réparation des charpentes

Au rez-de-chaussée, l'épaisseur du mur Ouest du bâtiment des cuisines, est renforcée dans sa partie centrale. Le mur aveugle, doublé à cet endroit, fait une saillie sur laquelle s'appuie un escalier extérieur qui permet de remonter l'eau du puits, les pains du grand four ou les denrées des caves et du cellier jusqu'à la cuisine située au premier étage. L'avancée du mur permet également d'élargir le réfectoire contigu à la cuisine, et de l'éclairer largement par un faisceau de cinq hautes baies qui devait être du plus bel effet. Les fenêtres ouvrent sur une large coursive qui dessert aussi la cuisine et se termine par la laverie.

Il faut, en effet, imaginer, plaquée sur la façade jusqu'au premier étage, une construction en bois analogue à celles que l'on peut encore observer à Rennes à l'arrière des immeubles des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Dans la partie inférieure, on installa -plus tard sans doute- des « bains » ... à l'usage des pieds.

Nous ignorons quelle pouvait être, au XVII^{ème} siècle, l'utilisation de la grande salle marquée « grand réfectoire » sur les plans du XIX^{ème}. La bibliothèque étant située au-dessus de la chapelle Saint-Thomas, peut-être était-ce une salle commune bénéficiant de la chaleur diffusée par le mur de la cuisine voisine. Il y a fort à parier en revanche qu'elle devint réfectoire des élèves dès que le collège recruta des pensionnaires après le départ des Jésuites. Pensionnaires au nombre desquels, si l'on lit bien les textes en les confrontant aux plans, il faut décidément compter Chateaubriand³.

« Rennes me semblait une Babylone, le collège un monde. La multitude des maîtres et des écoliers, la grandeur des bâtiments, du jardin et des caves me paraissaient démesurées... ». Le tour pendable que lui et ses trois camarades de chambrée jouent au « préfet » venu les espionner, se déroule bien dans l'établissement même, et c'est dans les caves situées sous le petit réfectoire et la cuisine, puis dans le cellier donnant par deux soupiraux sur la rue Saint-Thomas⁴ que se poursuit l'aventure : « Nous fûmes mis tous les quatre en prison « au caveau ». Saint-Riveul fouilla la terre sous une porte qui communiquait à la basse cour ; il engagea une tête dans cette taupinière, un porc accourt et lui pensa manger la cervelle. Gesril se glissa dans les caves du collège et mit couler un tonneau de vin. Limoelan démolit un mur et moi, nouveau Perrin Dandin, grimpant dans un soupirail, j'ameutais la canaille de la rue par des harangues. »



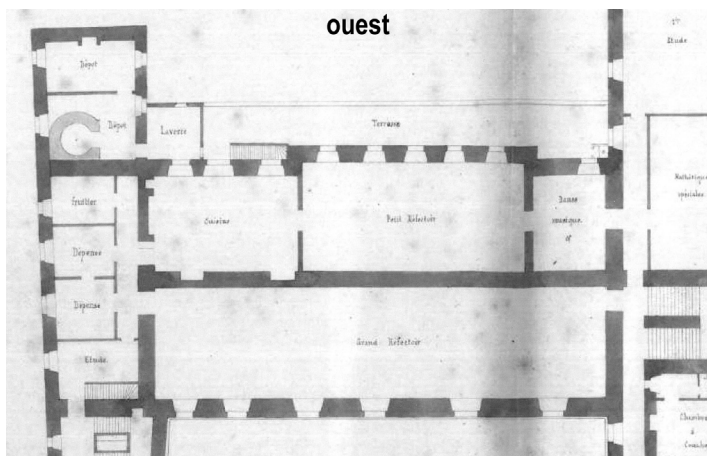
La Basse Cour n'abritait pas que des cochons et, sur les plans dressés par Boullé en 1836, on voit encore figurer une étable destinée à ravitailler l'internat en lait frais ; gageons que quelques poules venaient compléter le tableau.

Plus rien de tout cela en 1859 ; progrès de l'hygiénisme ?

L'entrée se faisait rue Saint-Thomas par un large passage couvert fermé par un grand portail. A l'autre extrémité de la Cour une autre porte communiquait avec l'entrée officielle au Sud de l'église. Et comme les victuailles accumulées dans les caves du collège étaient susceptibles de tenter la population déshéritée du quartier, le portail était particulièrement solide (ci-contre, le portail installé en 1823).

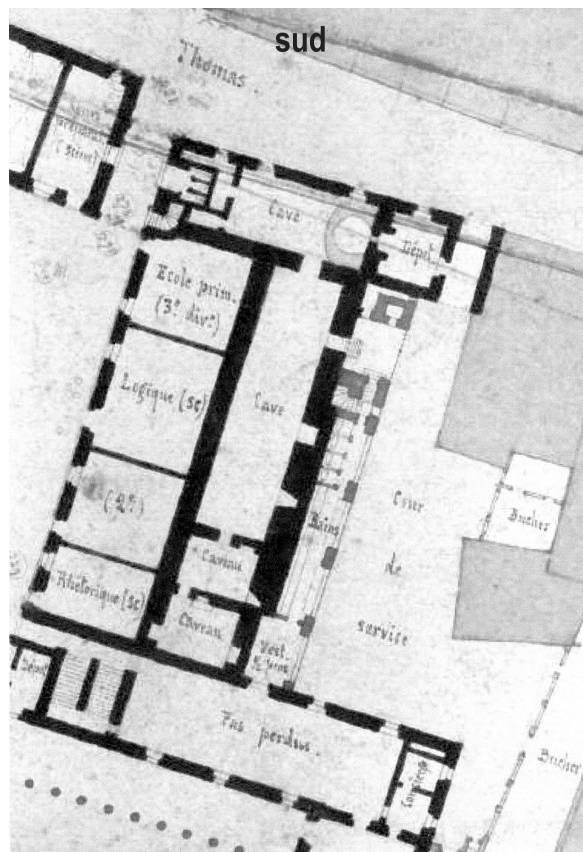
... / ...

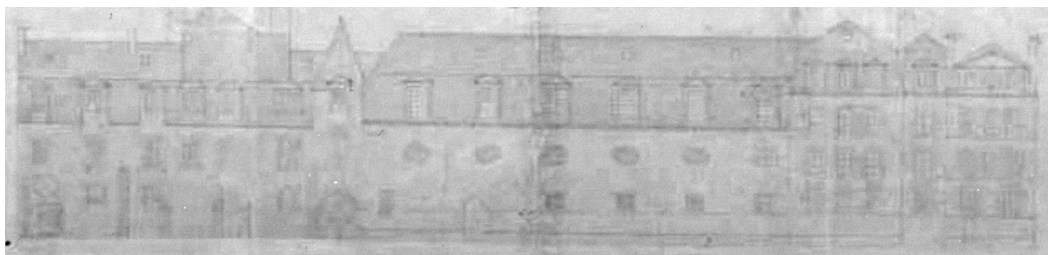
Ci-contre, plan par Martenot des caves de l'aile des cuisines (1859)
Ci-dessous, plan du 1^{er} étage des cuisines du vieux lycée par Martenot en 1859



Les Fours

Lorsqu'on pénétrait sous le porche de la Basse Cour, on trouvait à main-droite la boulangerie. Le four était énorme, la maçonnerie de sa voûte occupait toute la largeur du bâtiment. Il s'agit sans aucun doute de l'ancien four banal dans lequel, moyennant redevance, chacun était tenu de venir faire cuire son pain. A la fin du XV^{ème} siècle ce four ducal avait été déplacé de quelques dizaines de mètres au nord de la rue Saint Thomas pour faire place à l'Eglise des Carmes. Ce qui correspond géographiquement. En 1647 il est encore considéré comme du domaine du Roi. Sans doute y a-t-il eu concession au Collège au moment de la construction de l'aile des cuisines. Les plans du XIX^{ème} montrent un autre four plus petit, construit au 1^{er} étage au-dessus de la boulangerie. Il était encore utilisé après 1836 puisqu'il a été agrandi après cette date si l'on en croit le plan de 1859 dressé par Martenot (ci-dessous). En 1859, en revanche, les fours semblent tous abandonnés et transformés en « dépôts ».



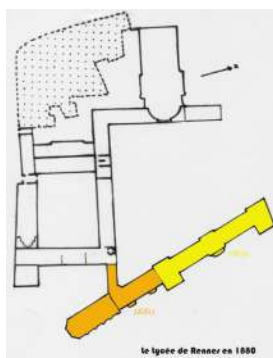


Dessin (très pâle) de la façade du vieux lycée sur la rue Saint-Thomas par J.B. Martenot, en 1859.

- A gauche de la chapelle, signalée par un pignon pointu, l'entrée des élèves vers la Cour des Classes (face à la rue au Duc)
- A l'extrême gauche on devine le portail donnant accès à la Cour de Service ou Basse Cour.

De fait au milieu du XIX^{ème} siècle c'était l'ensemble du collège, et tout particulièrement les bâtiments le long de la rue Saint-Thomas, qui, malgré des réparations partielles, menaçait ruine.

Une fois réalisées les extensions sur l'avenue de la Gare (I), on hésita entre rénovation et reconstruction. La reconstruction décidée, la question des cuisines fut décisive dans la détermination du phasage des travaux.

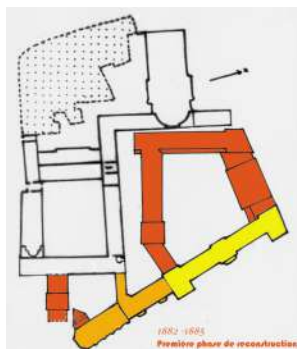


I

Il fallait démolir et reconstruire sans interrompre le service de bouche de l'établissement. Le « bâtiment des réfectoires » où se trouvent encore les cuisines actuelles, fut réalisé en phase 1 (II- bâtiments autour de la « Cour des Grands » -1882-1885) et équipé en début de phase 2 (III- bâtiments Sud-Ouest du petit lycée -1885-1890). Lorsqu'en phase 3 on démolit ce qui restait du vieux lycée (les bâtiments situés autour de la vieille Cour des Classes), des cuisines flambant neuf et, au-dessus, deux grands réfectoires avaient déjà commencé à accueillir pensionnaires et demi-pensionnaires.

Les archives nous permettent de voir avec quel soin l'architecte Jean-Baptiste Martenot a conçu ces cuisines, n'hésitant pas à aller chercher des idées à Paris du côté des cuisines du « petit lycée » Louis-le Grand.

L'ensemble cuisines-réfectoires se répartit toujours sur deux étages mais Martenot inverse la disposition antérieure. Les cuisines ouvrent désormais de plain-pied sur la cour de service qui a été sur-créusée par rapport au niveau initial⁵ ; en revanche il faut emprunter l'escalier pour monter les plats jusqu'aux deux réfectoires qui ouvrent sur la Cour Nord dite « des Grands ».

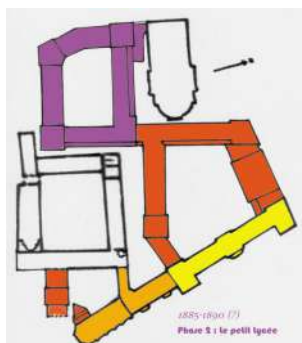


II

La cuisine proprement dite ainsi que le « réfectoire des domestiques » sont situés au Nord de l'escalier, du côté du pavillon sur la rue Toullier. L'autre côté de l'escalier, au Sud, est partiellement réservé comme naguère, aux bains de pieds : l'eau chaude de la chaudière y est acheminée vers des rangées de bassins flanqués de bancs et branchés sur un circuit d'évacuation des eaux..

Le plan de la cuisine paraît rationnel et le choix du mobilier est luxueux si on en juge par les dessins, faits en 1887, du grand fourneau (émail vert à moulures de cuivre jaune et « cloches » de cuivre rouge) et de l'étuve (émail vert, cabochons et moulures en cuivre jaune, corniches à palmettes). L'aménagement des différents réfectoires était à l'avenant : ainsi, les grandes tables avaient-elles toutes des plateaux de marbre blanc !

Par la suite, malgré les vicissitudes des guerres où les cuisines furent réquisitionnées (en 14-18 par l'hôpital complémentaire n°1, en 40-44 par les Allemands), la place des cuisines à défaut de leur agencement, ne changea guère jusqu'à la construction du restaurant actuel.



III

Nous avons cherché les « ventres » successifs de l'ancien collège et du lycée et nous les avons trouvés. Mais de fumets point. La nourriture qu'on y servait relève d'une autre enquête, enquête sans doute plus délicate à mener.

A. Thépot

N.B Tous les documents, à l'exception des détails des œuvres de T. Busnel et des croquis de phasage sont consultables sur le site des Archives municipales de Rennes : www.archives.rennes.fr

¹ B.M. de Tours, cité dans *l'Ille et Vilaine des origines à nos jours*, Ed. Bordessoules, 1984.

² Pour les joutes oratoires des élèves et les représentations (théâtre et ballets)

³ On a pensé que le séjour de Chateaubriand avait pu s'effectuer dans « l'Hôtel des Gentilhommes », voisin du collège.

⁴ La « cave » située le long de la rue St-Thomas sur le plan Martenot de 1859, est identifiée comme le « cellier » sur le plan Boullé de 1836.

⁵ Petite porte de l'abside ; il faut donc une forte rampe pour accéder à la rue Toullier, rehaussée sur remblais par rapport à l'ancienne Vilaine.